

# Ukraine

## Une étincelle d'espoir sur la ligne de front à Avdiivka

■ La cokerie d'Avdiivka, sous contrôle de la holding de Rinat Akhmetov, est très convoitée par les belligérants.

Sur la ligne de front, elle est frappée par les blocages pour son approvisionnement en coke.

■ Les biens de l'oligarque ont été saisis et son centre humanitaire expulsé des zones rebelles.

Reportage Sébastien Gobert  
Envoyé spécial dans le Donbass

*pas de temps à perdre*", commente Musa Magomedov.

**N**os huit fours fonctionnent. Nous sommes revenus à pleine capacité, comme en temps de paix." Musa Magomedov ne se laisse pas emporter facilement. Accoudé à sa table de conférence, le directeur de la cokerie d'Avdiivka, dans l'est de l'Ukraine, parle production et chiffres. Il ne veut malgré tout pas cacher son enthousiasme. "Il y a eu des moments où nous nous pensions condamnés. Aujourd'hui, je sais que nous avons un futur, et Avdiivka aussi."

A moins de trente kilomètres au nord de Donetsk, l'usine de coke, qui appartient à l'entreprise sidérurgique Metinvest, frappe par son gigantisme. Et pour cause : c'est l'une des plus importantes d'Europe. Elle produit 25 % du coke ukrainien. Spectatrice immobile de la guerre qui fait rage depuis le printemps 2014, elle s'est retrouvée, avec la ville, sur la ligne de front, du côté contrôlé par les forces ukrainiennes. Le complexe industriel a souffert de nombreux bombardements au cours des trois dernières années, menaçant ses infrastructures vitales. Deux employés ont été tués sur le site.

L'écho des duels d'artillerie est quotidien au-dessus de la ville. Les tirs se concentrent sur la zone militaire au sud, mais se perdent de temps en temps. Quatre civils ont trouvé la mort, le 13 mai, alors que l'Ukraine célébrait la finale de l'Eurovision à Kiev. La cokerie n'a malgré tout jamais cessé de fonctionner. Et Musa Magomedov relance aujourd'hui les plans d'investissement et de modernisation de l'usine.

"Vous voyez, les fours sont disposés en batterie, et sont allumés en permanence", décrit Maksym Butovskiy, contremaître du bloc 1. Un wagon d'acier glisse sur un petit chemin de fer pour collecter des blocs de coke en fusion tombant des fours, à une température de 1 000 °C. Son chargement est ensuite refroidi et entreposé dans les imposantes structures qui encadrent la cour d'usine. "On produit à pleine capacité, et il faut y aller. Les industries métallurgiques réclamaient notre coke depuis des années, donc il n'y a

Il a fallu s'adapter au blocus

Pourtant, en février, le directeur hurlait à la mort. Le blocus nationaliste des approvisionnements de charbon, en provenance des territoires séparatistes, constituait une menace bien plus existentielle que les bombardements. Sous la bannière "Stop au commerce du sang", les militants avaient juré d'interdire aux sociétés implantées dans les républiques de Donetsk et Louhansk de faire des affaires avec des entreprises en territoire ukrainien, et de financer les séparatistes par leurs impôts.

Le blocus était dirigé contre l'empire industriel de l'oligarque Rinat Akhmetov. Sa holding "System Capital Management" garantissait l'intégration verticale des sociétés énergétiques DTEK et métallurgiques Metinvest. Le circuit avait résisté à la guerre, jusqu'aux blocages du début d'année.

"Nous avons dû nous adapter, explique Musa Magomedov, en recherchant des approvisionnements depuis les Etats-Unis, l'Australie et d'autres mines d'Ukraine." L'intégration verticale est d'ailleurs préservée à 50 %, dans la mesure où les fournisseurs américains comme United Coal Company sont détenus par Metinvest. Musa Magomedov dément ainsi les rumeurs de contrebande depuis les zones séparatistes. La cokerie ne reçoit plus ni charbon ni électricité de Donetsk. A travers cette usine, il semble qu'Akhmetov, autrefois le "Seigneur du Donbass", ait perdu le contrôle sur son fief.

Chez Musa Magomedov, pas de politique, hormis la politique de la ville. De fait, Avdiivka a été créée pour la cokerie. Elle en reçoit tout son chauffage, la quasi-totalité du budget municipal et l'essentiel de son activité économique, à travers les 4 000 emplois occupés. Sur 35 000 habitants avant la guerre, environ 20 000 vivent encore en ville. "Nous ne manquons pas de bras, mais plutôt de compétences. Les travailleurs les plus qualifiés sont partis, regrette Musa Magomedov. Mais, avec le retour à nos pleines capacités, on va leur montrer qu'il y a des perspectives ici. On va les faire revenir."



## L'Est rebelle ne veut plus de l'aide de l'oligarque philanthrope

La Donbass Arena était le temple du Chakhtar Donetsk, un stade flambant neuf pour le club de football présidé par l'oligarque ukrainien Rinat Akhmetov. Cinq ans après son ouverture en 2009, deux ans après les matches de championnat d'Europe en 2012, la guerre dans l'est du pays l'a transformé en un grand centre humanitaire et logistique. De là partaient les colis alimentaires et les aides de première nécessité, fournis par la fondation de l'homme d'affaires aux civils frappés par le conflit entre rebelles prorusses et forces ukrainiennes. *"Notre but principal"*, résume Natalia Yemchenko, membre du conseil d'administration du Centre humanitaire Rinat Akhmetov, c'était de *"leur donner de l'espoir et de quoi survivre"*.

Mais, depuis trois mois, ses volontaires ont été expulsés et le stade a été fermé par les autorités séparatistes, laissant des centaines de milliers de personnes vulnérables, abandonnées à leur sort. *"Nous n'avons plus accès à ces zones, nous ne savons pas pourquoi, on ne nous a pas donné de raisons"*, déplore Alexander Vishnyakov, le directeur du Centre humanitaire, venu à Bruxelles plaider sa cause.

### Les ONG expulsées

Depuis plusieurs mois déjà, les ONG et agences qui venaient en aide aux 2,3 millions d'habitants des républiques autonomes ont été expulsées les unes après les autres. Médecins sans frontières, arrivée sur place au printemps 2014, a été chassée de Louhansk puis de Donetsk en 2015. Le

CICR est l'une des rares organisations, aujourd'hui, à pouvoir encore travailler dans les zones tenues par les séparatistes prorusses – elle est même la seule en République autonome de Donetsk.

*"Nous n'avions pourtant pas reçu de plaintes sur notre travail et nos activités humanitaires"*, reprend Alexander Vishnyakov. Mais la question n'était probablement pas là, dans le chef des rebelles, motivés par des considérations stratégiques, économiques et politiques dans le contexte du blocus ukrainien de leurs républiques autoproclamées. Des dizaines d'entreprises et des mines de charbon, dont certaines appartenant précisément à Rinat Akhmetov, ont également été saisies, voire fermées.

### Un coup dur pour les habitants

L'arrêt des activités humanitaires de l'homme le plus riche d'Ukraine dans les zones sous contrôle rebelle constitue un coup dur pour les populations prises en otages par ce conflit, et notamment les très nombreuses personnes âgées. *"J'ai rencontré une femme un jour, les joues creuses et les yeux cernés, qui m'a dit qu'elle était obligée de manger des plantes pour ne pas mourir de faim"*, se souvient Alexander Vishnyakov.

Ils sont nombreux, dans la région, à avoir bénéficié de l'aide de l'enfant du pays, devenu milliardaire et parlementaire du Parti des régions. L'homme, philanthrope, était engagé dans les activités sociales bien avant la guerre dans le Donbass. *"Le Centre a sauvé plus d'un million de civils de la famine et des bombardements, dans ce qui est la plus*

*"Notre but principal, c'est de leur donner de l'espoir et de quoi survivre."*

Natalia Yemchenko  
Membre du conseil  
d'administration du Centre  
humanitaire Rinat Akhmetov

*grande mission humanitaire dans ce territoire*”, assure Alexander Vishnyakov. Il a d’abord évacué et réinstallé des civils en sécurité (près de 39 000 personnes), puis il a fourni de l’assistance alimentaire (avec plus de 11,7 millions de colis distribués), médicale et psychologique.

#### L'étoile de Milana

Milana, cinq ans, fait partie de la soixantaine d’enfants bénéficiant d’un programme de revalidation du Centre humanitaire. La petite, deux couettes sur la tête et une bouille espiègle, habitait avec sa maman à Marioupol – son père les avait abandonnées. Le 24 janvier 2015, lorsque la ville a été bombardée, le magasin dans lequel Olia travaillait s’est effondré. La jeune femme de 27 ans a juste eu le temps de se jeter sur sa fillette pour la protéger. Elle en a perdu la vie et Milana une jambe. Les forces ukrainiennes ? Les rebelles prorusses ? *“Je ne sais pas qui est à blâmer. On est des gens simples, on élevait nos enfants”*, souffle Olga, la grand-mère de Milana, les yeux rougis par les larmes d’une inconsolable maman désenfantée. *“On menait une si belle vie, dans une ville au bord de l’eau, personne ne pouvait imaginer qu’on vivrait une guerre un jour.”*

L’hospitalisation de Milana a été prise en charge par Rinat Akhmetov. La petite sautille, à peine voit-on qu’elle porte sous son collant une prothèse de jambe qui, elle, a été fournie par la fondation Fritz Kreuzer. *“Le plus dur pour Milana a été d’accepter son corps, elle se demande pourquoi ses orteils ne sortent pas”*, explique sa grand-mère. Elle a été prise en charge psychologiquement aussi. *“Elle était traumatisée. Elle me demandait où était sa maman. Je ne savais pas comment lui dire qu’elle ne reviendrait plus.”* Aujourd’hui, Olga, qui vit avec sa petite fille à Kiev, pointe le doigt vers le ciel. *“Tu vois l’étoile la plus grosse et la plus brillante, Milana ? Ta maman habite là maintenant, elle veille sur toi et profite de chacun de tes sourires.”*

Sabine Verhest